

Mon cher Guy,

Le "grand événement" de la famille fait déjà presque partie de l'histoire; car voilà quinze jours qu'il est passé. Quand, un peu avant Vâques, ta mère, sans une bien légitime joie, nous l'a appris, nous nous sommes sentis chatouillés par un agréable sentiment de vanité, mais qui était surprise, hâtons nous de le dire, par la joie très grande d'entendre les multiples qualités de notre nièce, gages d'un bonheur certain pour cet excellent Pico.

Désireux de féliciter ton radieux père, je me rendis à Bruxelles où je le vis plus gai que jamais.

Pico y était, imprégné de sentimentalité et saturé de poésie. On me montra la photographie de Renée. Ici j'eus une désillusion que je cachai avec soin. - j'en ai voulu plus tard à cette trompeuse photo. - Un de jours après un dîner tout intime de présentation

ent bien. Le dîner à côté d'elle et j'ai vite intégralement
conquis et par son visage et par sa douceur et
par sa gentillesse. On était devenu grands amis.

C'est bien le type parfait de la jeune fille distinguée
et fine de sentiments que la société moderne nous
montre rarement.

Le soir là une autre fit ma conquête et c'est la mère,
si simple, causant comme une française avec ce
talent de trouver le mot qui plaît, qui est gentil.

Le père est très poli et très amiable, il rit beaucoup.

Bref nous revenons enchantés de ce que j'appellais
la première "manifestation" de femme.

La deuxième fut semblable à la première, mais
dans un cadre élargi quant aux courtoises, car tandis
que le côté Schoutbeek ne fournissait, et pour cause,
que peu d'éléments, le côté femme donnait en
masse. Et j'ai peur qu'il n'en ne me traite de
"snob", mais je les ai tous trouvés charmants, à aucune
exception, et moi j'attribue cela à leur simplicité.

En retour, Claire me parlait avec délicatesse de Willy de
Jumme, tandis que je trouvais que sa femme - de
Mirobe - ne se sentait en rien comme amabilité avec
trois françaises.

Renée, qui manie aussi le mot gentil, regardait
tendrement son "Amoury" - elle préfère ce nom - et Amoury
la regardait de même, mais ils jouaient semblant
- mais fort mal - de dissimuler leur amour
sous de petites taquineries pour la forme.

La troisième et quatrième manifestation furent
des réceptions chez de Jumme; l'une l'après-midi,
pas fort gaie, mais intéressante à cause de
l'exposition des cadeaux. Il va de soi que tout
Bonnelle voulu témoigner de ses relations intimes
avec la famille de la fiancée. Ton père m'a dit en
avoir rencontré peu qui n'étaient pas vaguement
parents et ce peu était cependant très intime dans
la maison.

La réception de l'anniversaire du mariage eut lieu
le soir, j'y allai seul, décidé à quitter tôt si je

m'ennuyerais, mais j'y suis resté près de deux heures, partant l'avant dernier, après avoir nagé dans les Montalembert.

Le lendemain je passai la journée à Brucelles regardant les brucellois avec dédain. Claire et Elisabec vinrent me rejoindre vers 6 heures dans la nouvelle limousine que j'ai singulièrement offerte à mon épouse pour nos noces d'argent de fin juillet.

Un grand jour arriva : hôtel de ville, salle gothique, les de Schoutheete d'abord les Grunne ensuite, formation d'un semblant de cortège ; la mère la plus élégante tout en gris ; cérémonie rapide ; félicitade, je me trouve en voiture avec trois enfants, arrivée à l'église ; formation d'un nouveau cortège sous le porche ; Amoury est calme et souriant ; discours de Den Marmin Colamba de Marebous qui écrit des livres d'un mysticisme raffiné et qui semble être un bon gros vivant ; il dit, avec son accent irlandais : " Et vous, Amoury de Schoutheete, vous êtes un brave." Une messe dite par l'abbé de

Ribeumont; puis pendant que les mariés, parents et témoins étaient à la sainte, l'autel au pied duquel nous nous trouvions se transforme en un salon, les dames babillent; un vieux monsieur de Becanhesne me parle archéologie, un autre français s'assoit le dos tourné à l'autel, tandis que l'Oncle Wimmer s'épongeait copieusement sous une feuille de palmier évaporant ainsi les tropiques.

Enfin le cortège se reforme sort majestueusement et se dirige vers une de la loi dans une foule intense. Ici on se retrouve dans la banalité d'un lunch de mariage avec ses félicitations natives dans le but d'arriver ^{plus vite} à pouvoir fendre les six rangées qui assiègent le buffet se passant des mets et du champagne au dessus des têtes des voisins justement inquiets.

Seule Elisabeth, qui avec la complicité d'un jeune de Grunne, avait attaqué le buffet du côté office, avait bien mangé. Claire et moi sommes restées manger.

à l'hôtel.

Et voilà, mon cher Guy, comment nous avons assisté à l'aurore du bonheur de ton cher frère, dont on entend partout l'éloge le plus parfait.
Heureux jeune ménage!

Il reste encore un point intéressant sur le même sujet et le voici: je rentre de Paris, où j'ai été l'hôte de l'Oncle et de la tante, qui n'ont pas été invités au mariage. D'après les doléances que j'ai entendues, il y en a eu deux blessures: une d'amour propre, sur laquelle on ne s'est pas trop étendu, l'autre de cœur, car ce brave Rico n'a pas manifesté en cette circonstance l'affection que son vieil oncle avait mérité, il ne lui a jamais écrit et, étant à Paris, n'a pas été le voir. Une lettre la veille du mariage aurait cicatrisé les blessures, hélas elle n'est pas venue. Tra-t-il à Calcutta, comme cela a été promis? Je l'espère pour l'Oncle.

Paris était joli et animé, comme toujours, et j'y ai consacré mes après-midi à des expositions et musées.

En mai nous avons eu une période fort agréable, celle

TV

DEURNE - ANVERS

où Hervé de Jamben et sa troupe sont venus jouer la comédie chez nous en trois représentations qui ont eu un légitime succès.

En après nous avons eu chez les de Schilde un déjeuner avec des japonais, dont l'ambassadeur Nodachi, sa femme, sa suite et le consul du Japon à Anvers, cela nous a fait penser à toi, comme aussi le tremblement de terre qui t'a secoué il y a quelques mois.

Donne moi une demi-heure pour me dire si tu travailles à un livre, comme c'était ton intention, si oui, donne lui le moins possible le type roman, car j'entends tant de gens dire "Je ne lis plus de romans". Il est vrai que ce sont des gens de mon âge, qui tous en ont lu. Tout de même si tu écris un roman je le lirai, s'il plaît à Dieu, avec le plus vif intérêt.

Les nouvelles familiales anversoises sont incolores spécialement pour ce qui regarde mes tout proches.

lettre amoureuse sur notre
mariage

Tous grandissent, ils n'ont pas d'histoire, heureusement,
à leur âge!

Tante Marguerite Montens a suivi une longue rue
à Bruxelles; je l'y ai vue avec bonne mine et bon
moral, mais elle tressait.

Ten à dire du nouveau ménage Édouard Guyot, sinon
que tout le monde la trouve mieux qu'en ne pensait,
elle est très bonne fille, un peu nature.

Ta tante me dit surtout de ne pas oublier de te
parler de son affection toujours vive pour toi
et je t'assure, mon cher Guy, que j'éprouve le
même sentiment

Bien sincèrement

Ton oncle Morn'